Qu'est-ce que la province?

Autor(en): **Spillmann, Peter**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (2008)**

Heft 2: **Kunst in der Provinz 1 = L'art en province 1 = Art in outlying areas 1**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-624615

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Qu'est-ce que la province?

Peter Spillmann La ville et la campagne sont des catégories culturelles dans lesquelles une différence constitutive est déjà inscrite sous forme d'une délimitation distinctive. Or ce qui est déclaré province ou provincial ne se décrit pas à l'aide des seuls critères géographiques ou économiques.

C'est au fond la différence culturelle construite aux XVIIIe et XIXe siècle entre nature et culture qui prescrit la séparation la plus radicale entre la ville et la campagne. Ce furent d'abord les élites – dont de nombreux artistes – et plus tard les foules de touristes qui recherchaient à la campagne, sous une forme quelconque, „l'originel" et le „vrai". Ils ont considéré les structures et les cultures rurales, les paysages – en Europe centrale le plus souvent le résultat de formes spécifiques de l'exploitation agricole – tout comme les structures sociales qui en découlent – comme un pôle opposé au „détachement croissant", à l'individualisation des villes et à la perte de traditions apparemment liées au mode de vie urbain.

La supériorité de la classe voyageuse a toujours été double d'emblée. Elle se base d'une part sur une longueur d'avance de plus en plus grande en matière d'information et sur la possibilité d'acquérir toutes sortes d'us et coutumes, d'autre part sur la possibilité de comparaison réflective continuelle et donc d'une sorte d'auto confirmation de sa propre avance (culturelle). La région rurale est donc déjà à l'avance une zone de „latence culturelle". Dans le meilleur des cas, on peut y trouver des fragments ou des traces de cultures anciennes, arriérées ou exotiques. En revanche, on apporte les canons culturels et les dernières modes de la grande ville (du Nord, de l'Europe). Ce comportement dans une certaine mesure colonialiste d'une élite urbaine vis-à-vis de la culture rurale conditionne encore aujourd'hui notre perception des régions les plus reculées: nous idéalisons la campagne et la nature, nous y cherchons le repos et la détente ou y flairons l'aventure et nous constatons toujours combien tout y est en retard.

Considéré dans une perspective culturelle, le processus de la mondialisation remet radicalement en question l'hégémonie des quelques centres culturels urbains mondiaux. La mobilité croissante et la disponibilité des informations et de tous les codes et signes culturels possibles ont abouti à une popularisation et à une démocratisation radicale du goût et de l'esthétique. De plus en plus d'acteurs se sentent habilités à effectuer leurs propres limitations, p. ex. à établir des critères de qualité et de les partager avec d'autres, définissant ainsi leur goût et leurs préférences aussi indépendamment que possible ou en se distanciant intentionnellement des tendances du centre. Ce phénomène donne lieu à l'émergence de nouveaux lieux sociaux, ces espaces intermédiaires que l'on désigne avec un certain flou par le terme d'„agglomération". Dans cette perspective, la province est pour ainsi dire l'ombre portée d'une supposée supériorité politique, économique ou culturelle. La province commence là où l'on place ses propres limitations culturelles.

Mais il ne suffit pas d'importer de la culture des centres pour déprovincialiser la province, pas plus que la culture savante administrée avec discernement ne peut empêcher que les anciens centres de rayonnement se dissolvent en agglomérations brillantes.